

# 1

Kellen avait entendu dire un jour que l'on diffusait de la musique dans les ascenseurs pour éviter que les personnes qui souffraient de claustrophobie ne perdent leur sang-froid. De toute évidence, les brillants esprits qui avaient eu cette idée n'avaient pas pensé que ladite musique risquait de rendre fou n'importe quel mélomane.

Celle de l'ascenseur qui le conduisait au neuvième étage du centre hospitalier de Nouveau-Monde était particulièrement atroce.

Pourtant, Kellen ne se faisait aucune illusion : la médiocrité de ce morceau insipide ne suffisait pas à expliquer le mal de tête qui le taraudait, ni la colère qui bouillonnait en lui. Ces symptômes étaient probablement dus à la *sangcerritus*, la terrible maladie hémato-neurologique qui finirait probablement par le conduire à la démence.

Les autres personnes qui se trouvaient dans l'ascenseur devaient le sentir confusément car plusieurs d'entre elles lui avaient déjà lancé des regards nerveux. Ce n'était pourtant pas lié à son apparence extérieure.

Au cours de ces derniers mois, il avait laissé ses cheveux repousser, avait ôté les nombreux piercings qui lui barraient les oreilles, le nez et la lèvre inférieure

et avait troqué son pantalon de cuir et ses T-shirts gothiques contre des tenues dont le classicisme l'aurait horrifié quelques mois auparavant.

Il n'aurait su comment expliquer ce brusque revirement. Lorsqu'il avait été confronté à la peur, à la souffrance et à la maladie, la provocation qu'il cultivait pour signifier sa différence lui avait brusquement semblé superficielle, immature.

Ses années de rébellion avaient brusquement pris fin lorsqu'il avait compris combien il tenait à ce monde, si imparfait soit-il.

Son récent déménagement y était sans doute aussi pour quelque chose. Nouveau-Monde était une ville intrinsèquement européenne, et par là même très différente de l'Amérique où il avait toujours vécu. Bien qu'elle ait été bâtie de toutes pièces quelques années auparavant, elle avait hérité d'une culture et d'une esthétique plusieurs fois centenaires.

Par nostalgie, sans doute, les habitants avaient recréé en ces lieux un peu de ces villes qu'ils avaient dû laisser derrière eux. Certaines rues évoquaient le Paris de Haussmann, d'autres le vieux Berlin, d'autres encore les ruelles du centre de Londres.

C'était un véritable dédale de venelles chargées d'une atmosphère qui se prêtait aux longues errances et au vagabondage.

La vie des gens était également très différente de celle des habitants de Nécropolis. Ils paraissaient moins pressés, plus apaisés. En d'autres circonstances, Kellen s'en serait probablement réjoui. Mais cette sérénité ne faisait que souligner ses propres troubles qui étaient de plus en plus marqués.

Ce n'était pas surprenant d'ailleurs, puisque la

*sangcerritus* était une maladie dégénérative. Cette infection sanguine qui ne touchait que les vampires finissait par atteindre le cerveau, provoquant des crises de plus en plus intenses et de plus en plus fréquentes jusqu'à ce que le patient sombre dans la folie et finisse par succomber.

Jusqu'à présent, aucune thérapie ne s'était révélée efficace pour combattre cette maladie. Mais les recherches de Kellen lui avaient permis d'identifier les deux médecins qui étaient considérés comme les experts en matière de *sangcerritus*. L'un d'eux, un vampire du nom de Jonathon Bueller, exerçait ici même et Kellen avait pris rendez-vous avec lui.

L'ascenseur fit entendre un tintement joyeux et les portes coulissèrent, révélant le hall d'accueil du département d'hématologie. Kellen se dirigea aussitôt vers la réceptionniste qui était installée derrière l'imposant comptoir. Elle lui décocha un sourire radieux, révélant de longues incisives de vampire.

— Bonsoir, lui dit-elle dans un français impeccable. Puis-je vous aider ?

— Oui, répondit Kellen avec une pointe d'accent américain. Je cherche le bureau du Dr Bueller.

— Il se trouve sur votre gauche, répondit la jeune femme. Juste au fond du couloir.

Elle lui décocha un nouveau sourire, moins automatique et plus personnel que le précédent. Ses beaux yeux verts semblaient refléter un certain intérêt à son égard et, en d'autres circonstances, Kellen aurait sûrement pris le temps d'échanger quelques mots avec elle.

Mais il n'avait plus le cœur à flirter. Car il avait

parfaitement conscience du fait que chaque seconde qui s'écoulait le rapprochait de la mort.

— Merci, répondit-il avant de se détourner pour suivre la direction qu'elle venait de lui indiquer.

Franchissant la porte sur laquelle figurait le nom du Dr Bueller, il se retrouva face à une secrétaire médicale qui, contrairement à la réceptionniste, était une humaine.

Kellen avait encore un peu de mal à s'habituer à la libre coexistence des humains et des peuples de l'ombre qu'avait adoptée Nouveau-Monde. Contrairement à l'Europe, les Etats-Unis avaient opté pour une politique de stricte ségrégation depuis que l'existence des lycans, des vampires et des sorciers avait éclaté au grand jour.

Sauf exception, les humains n'avaient pas plus le droit de pénétrer dans Nécropolis que les peuples de l'ombre d'en sortir. Ici, au contraire, les différentes espèces cohabitaient. La veille, Kellen avait même vu un lycan et une humaine s'embrasser en pleine rue.

— Bonsoir, lui dit la secrétaire qui devait être âgée d'une cinquantaine d'années.

— Bonsoir. Je suis Kellen Falcon. J'ai rendez-vous avec le Dr Bueller.

La secrétaire consulta l'écran d'ordinateur qui se trouvait devant elle et hocha la tête.

— Si vous voulez bien vous asseoir et remplir ceci, lui dit-elle en lui tendant un formulaire médical.

Kellen alla s'installer auprès de la grande baie vitrée à travers laquelle on pouvait voir la Seine qui coulait en contrebas. Nouveau-Monde avait été bâtie à mi-chemin entre Paris et Le Havre, aux abords d'un magnifique parc naturel.

Un train à grande vitesse reliait la cité nouvelle à la capitale française et nombre d'humains venaient travailler ici chaque soir et repartaient au petit matin.

Kellen avait également entendu dire que la vie nocturne de Nouveau-Monde était trépidante. On y trouvait toutes sortes de bars, de boîtes de nuit et de salles de concert. Et s'il ne se sentait guère d'humeur à arpenter les discothèques, Kellen était résolu à profiter de la scène musicale locale. Qui sait ? Cela l'aiderait peut-être à se détendre un peu.

Après avoir rempli son formulaire et l'avoir rapporté à la secrétaire, il retourna s'asseoir et attendit patiemment son tour. Il y avait cinq autres patients dans la salle d'attente. Quatre d'entre eux étaient des vampires. Le dernier, en revanche, était un lycan, ce qui ne manqua pas de l'étonner. Cette espèce avait effectivement la réputation d'être immunisée contre la plupart des maladies connues.

Le téléphone portable de Kellen fit alors entendre les premières notes de *Cemetery Gates* du groupe Pantera. Par réflexe, il décrocha immédiatement.

— Kellen Falcon, j'écoute...

— Alors ? Comment se passe ce séjour en Europe ? Ils n'ont pas encore décidé de t'expulser ?

Kellen ne put s'empêcher de sourire en reconnaissant la voix de Caine Valorian, le vampire qui avait été son supérieur hiérarchique au sein du laboratoire de police scientifique de Nécropolis.

C'est là qu'il avait travaillé durant les six dernières années, se spécialisant dans l'étude de la balistique et des explosifs. Puis les premiers symptômes de la maladie avaient commencé à se manifester, le rendant de plus en plus irritable. Ses relations avec

ses collègues en avaient pâti, bien sûr, et avaient fini par devenir très tendues.

Ce n'est qu'à ce moment qu'il avait pensé à consulter et qu'il avait découvert la cause de ses fréquentes sautes d'humeur. Il avait alors pris un congé sabbatique de six mois sans savoir s'il reviendrait un jour.

— C'est juste une question de temps, répondit-il, touché que son supérieur se soit donné la peine de prendre de ses nouvelles.

Il aurait pourtant dû s'y attendre. Car Caine Valorian considérait son équipe un peu comme une famille au sein de laquelle il jouerait le rôle du patriarche tolérant. La plupart de ses subordonnés lui vouaient une véritable vénération. Même Kellen qui se montrait d'ordinaire très individualiste n'avait pu réprimer le mélange de respect et d'affection que lui inspirait Caine.

— Monsieur Falcon, l'interpella alors la secrétaire. Je vous rappelle qu'il est interdit de téléphoner.

Comme pour le lui prouver, elle désigna l'affichette sur laquelle était effectivement dessiné un portable barré d'une grande croix rouge. Kellen esquissa un petit geste d'excuse et battit en retraite dans le hall principal.

— Kellen ? Tu es toujours là ?

— Oui, oui, répondit-il en adressant un petit signe de tête à l'intention de la fille aux yeux verts qui se tenait à l'accueil.

— Est-ce que tu as vu le médecin ? reprit Caine.

— Je suis justement à l'hôpital. Je n'ai pas encore vu Bueller mais cela ne devrait pas tarder. Espérons qu'il aura quelque chose d'encourageant à me dire et que je ne serai pas venu jusqu'ici pour rien...

— J'en suis sûr, répondit Caine.

C'était un pieux mensonge, bien sûr. Jusqu'à preuve du contraire, la *sangcerritus* était une maladie incurable et mortelle. Mais Kellen se sentit quelque peu revigoré par les encouragements de son aîné.

— Appelle-moi lorsque tu en sauras un peu plus, d'accord ? ajouta Caine.

— C'est promis.

Un crépitement d'électricité statique se fit alors entendre dans le combiné.

— Caine ?

— Je suis toujours là. Mais je t'entends très mal...

Un nouveau crépitement noya la fin de sa phrase.

— La communication est trop mauvaise, déclara Kellen. Je vous rappelle plus tard.

Sur ce, il raccrocha. Au même instant, un bruit strident se fit entendre, provenant du bureau du Dr Bueller. La réceptionniste jeta un coup d'œil étonné dans cette direction.

— Vous avez entendu ça ? demanda-t-elle à Kellen.

Il hocha la tête et remarqua alors que l'horloge murale qui se trouvait derrière la jeune femme s'était arrêtée.

Un frisson glacé courut le long de son échine tandis qu'un sombre pressentiment s'emparait de lui. Jetant un coup d'œil à sa montre, il constata que les aiguilles étaient tout aussi immobiles.

Kellen tendit l'oreille, se concentrant sur les bruits ambiants. Ses sens de vampire étaient infiniment plus affûtés que ceux des êtres humains et il était capable de percevoir les sons les plus infimes, jusqu'aux battements de cœur des gens qui se trouvaient autour de lui.

Mais le tic-tac qu'il distingua était bien trop régulier pour être celui d'un cœur vivant.

Suivant son instinct, Kellen se rua sur la jolie réceptionniste qui n'eut pas même le temps de pousser un cri avant qu'il ne la plaque contre le sol, la protégeant de son corps.

Un instant plus tard, une explosion assourdissante se fit entendre.